

La lettre des Amis de Montluçon

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

n° 143 - 15^e année



Séance mensuelle du 11 décembre 2009

✉ contact@amis-de-montlucon.com
www.amis-de-montlucon.com

VIE DE LA SOCIÉTÉ ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

Comme le veut la tradition, lors de la dernière séance mensuelle de l'année, les *Amis de Montluçon* tiennent leur assemblée générale annuelle.

Le président Jean-Paul Michard présente, à l'aide d'un diaporama, le bilan des activités de la saison écoulée : séances mensuelles, excursions, exposition. Pour cette dernière activité, il signale que cette exposition consacrée au peintre et graveur Lucien Pénat et organisée au mois de septembre a reçu plus de 350 visiteurs dont 250 pour les seules journées du Patrimoine. Il rappelle que le 14 mars 2009 a eu lieu l'inauguration de l'« Esplanade ANDRÉ-GUY », esplanade située devant le château de Bien-Assis.

La lettre mensuelle, rédigée chaque mois par notre secrétaire général Maurice Malleret, a été expédiée à 76 adhérents. Le président précise qu'elle est aussi disponible sur le site internet de la société où elle peut être téléchargée gratuitement.

La bibliothèque, sur laquelle veille avec beaucoup de passion notre bibliothécaire Michel Pille, continue de s'enrichir par achat d'ouvrages mais aussi grâce aux dons des auteurs et de nos adhérents.

Il signale que le site internet de la société est très régulièrement consulté et bien au-delà de la France. Cet outil permet de faire connaître la société comme le prouvent les nombreuses demandes de renseignements que nous recevons. Ce bilan d'activités est approuvé à l'unanimité

Ensuite Marie-Hélène Meurville présente le bilan financier qui laisse apparaître un déficit de 213,60 € sur l'exercice, avec 14 035, 66 € en recettes et 14 249,26 € en dépenses. Elle signale les charges importantes que représentent la publication du bulletin (5 938,64 €) et les charges afférentes au château de Bien-Assis (3 395,46 €).

Le bilan financier est approuvé à l'unanimité après quoi le président remercie la trésorière Marie-Hélène Meurville pour la rigueur avec laquelle elle tient les comptes de la société.

Ensuite le président présente à l'assemblée un projet de modification des statuts de la société qui permettra de solliciter les services fiscaux afin d'être reconnu « association d'intérêt général ». D'autres modifications sont présentées afin de mettre en adéquation ces statuts avec le fonctionnement actuel de la société. Toutes les modifications sont adoptées à l'unanimité.

Avant de clore cette assemblée générale, il est procédé au renouvellement du tiers sortant du conseil d'administration. Sont rééligibles cette année : Mmes Annie Chambat, Marie-France Lemoine-Molimard, Marie-Hélène Meurville, MM. Samuel Gibiat, Georges Michard, Pierre Missioux, Jean-Paul Michard. Ces sept membres ont été reconduits dans leurs fonctions à l'unanimité.

L'ordre du jour de cette assemblée générale annuelle étant épuisé, la séance mensuelle reprend son cours et la parole est donnée aux deux intervenants du jour : MM. Daniel Gibiat et Jean-François Brun qui évoquent « **Florane, dessinateur, humoriste, illustrateur et peintre** ».

À noter sur votre agenda...

Vendredi 8 janvier 2010,

17 h, salle Salicis :

M. Jean-Paul Perrin : - Promenade dans le Domérat des années 1900-1950 : de la Belle époque à l'après guerre.

Vendredi 12 février 2010,

17 h, salle Salicis :

M. Bruno Bertin :

- Archéologie et géomatique : le Pixy, un outil de télédétection inédit.

*Le conseil d'administration des Amis de Montluçon
adresse aux lecteurs de la lettre
ses meilleurs vœux pour 2010.*

En juillet 2009, messieurs Daniel Gibiat et Jean-François Brun avaient donné à voir une belle exposition à l'Office de tourisme sur les œuvres de l'artiste-peintre montluçonnais Florane, bien connu dans notre région entre les deux guerres. Après bien des recherches ils avaient présenté une trentaine de tableaux sortis du musée ou de collections privées, qui ont permis de le rappeler au souvenir de façon concrète.

Mais qui était exactement cet homme dont la vie locale est restée quelque peu voilée ? Daniel Gibiat et Jean-François Brun sont donc venus le présenter aux *Amis de Montluçon*. Le sortir de l'oubli fut plus difficile que l'exposition de ses productions car rares sont les personnes qui conservent un souvenir permettant de dresser un portrait de ce personnage qui connut et fréquenta les plus grands artistes de son temps.

Soixante-dix personnes sont donc venues à la séance pour le découvrir à travers la présentation de Daniel Gibiat, en duo avec Jean-François Brun qui lisait les extraits de lettres. À la suite de leur prestation les auditeurs sont devenus spectateurs du diaporama présentant les œuvres de l'artiste sur l'écran. Les lecteurs de cette lettre vont en retrouver ou trouver une partie.

Cette lettre est la cent-quarante-troisième depuis sa création, il y a quinze ans, par notre président d'honneur, Jean Marty. Hésitante et maigrelette au début, elle a graduellement progressé. Elle a eu jusqu'à une centaine d'abonnés mais, comme dans toutes les associations, l'effectif des *Amis de Montluçon* régresse chaque année. Pourtant notre société est toujours dynamique avec ses excursions, ses expositions et ses conférences souvent illustrées de projections à l'appui.

Rappelons que son président a ouvert sur internet un site sur les *Amis de Montluçon* qui donne accès aux sommaires des anciens bulletins et à la lettre, et il assure une grande partie de la mise en page du bulletin annuel, tout comme il assure aussi celle de la lettre à laquelle il donne à chaque fois la meilleure présentation.

Suite à cette séance annuelle consacrée en partie à la vie de la société il m'a semblé normal de mettre en valeur le travail toujours appliqué du président des *Amis de Montluçon*, Jean-Paul Michard.

Maintenant passons quelques instants avec Florane afin de le mieux connaître...

Maurice Malleret

LOUIS BLANCHARD (1869–1939), DIT FLORANE, DESSINATEUR, HUMORISTE, ILLUSTRATEUR ET PEINTRE

Son histoire commence à Castanet-Tolosan, à peu de lieues de Toulouse, où il naît le 8 mai 1869. Son père, Jean-Pierre Blanchard, instituteur, est âgé de 45 ans ; sa mère Antoinette Bonnet, sans profession, de 29 ans ; il a un frère né en 1866 qui fait des études de médecine et s'installera à Vallon-en-Sully où il se mariera le 5 septembre 1898 avec Annette Perrond native de Pont-l'Évêque. Après avoir brièvement emprunté la même voie, Louis Marie Émile préfère suivre les cours de l'école des Beaux-arts de Toulouse.

Il fait la connaissance de Marie Joséphine Floranne, née à Castanet, de trois ou quatre ans son aînée¹, fille d'un chiffonnier et d'une ménagère. Leur publication de mariage est faite les 23 et 30 janvier 1898, mais l'état civil de Castanet ne contient pas d'acte confirmant cette union mais celle de la naissance d'une fille mort-née le 18 décembre de la même année.

Louis Blanchard « monte » à Paris² pendant les années folles où il se fait un nom dans le cercle bouillonnant des dessinateurs humoristes sous le pseudonyme de Florane³.

Pendant cette période parisienne, surtout entre 1901 et 1910, on trouve sa signature dans certaines des plus célèbres revues illustrées de l'époque. Livrant à l'hebdomadaire *Le*

Rire de 1901 à 1910⁴, d'authentiques bandes dessinées, il réalise deux numéros complets de *L'Assiette au Beurre*, - revue satirique, composée de caricatures sans complaisance, dans la grande liberté du temps - *Monstres et satyres* (n° 122, 1^{er} août 1903) et *le Sanatorium* (n°233 du 16 septembre 1905) – et participe à de nombreux numéros. En 1903, il illustre également *Le Frou Frou* (n° 120 et n° 125) de dessins affriolants et réalise la couverture de l'hebdomadaire *Gil Blas* (n°20 par exemple).



Couverture de la revue *L'Assiette au Beurre* n°122,



Florane illustre plusieurs romans, comme *Sa majesté Auguste Pluchon* de Laurent Taillade et Raoul Ralph, publié en 1902, *Demi-Veuve*, le roman de Curnonsky publié en 1903 ; on le retrouve également en couverture de *L'Amante du faune* en 1903. Il a aussi contribué à d'autres publications, *Les masques de Paris*, *Bec et ongles*⁵ ...

Couverture du roman de Curnonsky *Demi-Veuve*

1 - On trouve deux Marie Floranne, sans autre prénom enregistré, nées respectivement le 7/1/1865 et le 23/12/1866

2 - Dans une lettre ouverte de 1934, en réponse à un critique, il évoque « mes vingt ans de Paris »

3 - C'est le nom de sa « femme », avec un « n » en moins ; le père de cette dernière signe « Flauranne ».

4 - BnF – inventaire du fond français après 1800 - « Dessinateur satirique, collaborateur du *Rire* de 1901 à 1910. Six dessins pour *Le Témoin*, 1907-1908 – Six planches en couleur pour Noël, 1926 - 5 - *Sur le Vif*, voir du même auteur ...

Il côtoie⁶ de grands artistes comme Degas, Toulouse-Lautrec, le poète Puvis de Chavannes et ceux qu'il considère comme ses « grands aînés », mais fréquente surtout Forain, Léandre⁷ et Steinlen. Avec ses amis *Humoristes*, ou "*mieux, Moriste*", comme il l'écrit, il participe à la création du salon des Humoristes dont son ami Charles Léandre sera le premier président.

En complément des ses revenus d'artiste, Joséphine Florane, dite « Jo », travaille comme couturière⁸ mais à l'arrivée de la guerre les temps ne sont plus guère à l'humour et la caricature. Les fins de mois sont alors très difficiles, au point que la famille va s'installer à Nassigny sous la protection de madame de La Preugne qui les loge dans une petite maison proche de son château.

Madame de La Preugne s'adonne à la peinture, bénéficiant probablement des conseils ou des cours de notre artiste ; un tableau de Florane daté de 1904 la représente devant son chevalet. La proximité de Vallon, où le frère du peintre est installé comme médecin et où réside également son père,⁹ a certainement favorisé cette rencontre et déterminé cette implantation. Une lettre de Florane sur une feuille d'ordonnance de son frère confirme l'intimité familiale.

Les Blanchard ont un fils prénommé Georges, qui décèdera, semble-t-il, pendant la guerre de 14/18. Florane n'a pas manqué de peindre son portrait¹⁰.

Pendant le conflit, Florane est infirmier à La Charité de Lavault-Sainte-Anne, réquisitionnée comme hôpital militaire. Un dessin daté de 1915, reproduit en carte postale, montre le docteur Piquand opérant, entouré de son équipe ; l'infirmière présente à la tête du blessé est une fille de madame de La Preugne.



Dessin montrant le docteur Piquand avec ses assistants à La Charité de Lavault-Sainte-Anne

D'autres tableaux portent les stigmates de la guerre comme celui dont Florane donne une description poignante : « *Fantastiques, déconcertants aussi mes blondes petites orphelines allant au devant de leur père, portant le*



Les trois orphelines

dernier fruit d'une permission de détente, la mère morte en couches ? ... oui, dans le sens de rupture des mesures humaines. ... sentir ce qu'il y avait déjà d'amour maternel, dans le regard de l'aîné des enfants, de résignation chez la plus jeune et dans celui du père... qui retournait au foyer... vide. »

En 1918, il illustre le recueil de poèmes relatifs à la guerre, publié par l'écrivain montluçonnais Ernest Montusès : *Les jardins de la douleur*.

La paix revenue, il enseigne le dessin et l'histoire de l'art au cours complémentaire des Conches et à l'école supérieure de jeunes filles de Saint-Maur à Montluçon. Il installe son atelier dans les combles au dernier étage du 11, rue de la Comédie, comme le rappelle une plaque apposée par son élève Louis Morlon.



Ernest Montusès : *Les jardins de la douleur*, illustré par Florane

Mais Florane reste en contact avec le milieu artistique parisien et expose au salon des Humoristes puis au salon des Artistes français où son « *Cabaret villageois* » est acheté par l'État en 1935 pour le musée de Montluçon.

Toute sa vie sans le sou¹¹, Florane a table ouverte chez plusieurs mécènes montluçonnais, en particulier chez le docteur Henri Rigonet et l'entrepreneur et artiste Amédée Pannetier, alias André Gervais. Il arrive souvent à l'heure du dîner et salue avec son accent jovial et rocailleux du Sud-Ouest par un « *Chers amis, qu'est-ce que vous faites là ?* »

Peu avare de son talent, il couvrit spontanément l'édition originale du recueil de contes *Suite et fin* d'André Gervais de dizaines de merveilleuses gouaches.

Notre homme a laissé le souvenir d'un personnage pittoresque avec chapeau à larges bords, vêtu d'une longue cape, avec lavallière et sandales, d'un homme chaleureux malgré son tempérament de sauvage indépendance et de liberté.

N'ayant rien perdu de sa verve parisienne, il croque la société locale des années vingt dans son recueil *Sur le Vif*, publié en juin 1930 avec une préface de Charles Léandre. Dès qu'il le peut, il voyage, peignant en particulier les paysages de Touraine, de Bretagne, de Provence et de Côte d'azur. D'un voyage en Toscane et Ombrie au printemps 1931, il

6 - Cf. lettre ouverte de 1934

7 - Charles Léandre préface le recueil *Sur le vif*, édité par Florane en 1930.

8 - Lettre de Nassigny du 20 novembre 1935 "j'ai un modèle de veste pour Paris que je pense terminer jeudi prochain".

9 - Acte de mariage du frère à Vallon le 5 septembre 1898. La mère est décédée depuis 1896.

10 - Dans une lettre écrite à Nassigny par Jo Florane le 20 novembre 1935 et adressée à monsieur Florane Blanchard, 11 place de la Comédie à Montluçon, elle écrit "si un jour tu voulais revoir le portrait de notre Georges..."

11 - Dans un courrier du 25 août 1939, adressé des Bourdignats, il demande à un de ses mécènes montluçonnais de lui adresser 200 fr pour acheter des médicaments.

ramène des dessins et, avec l'aide de son ami André Gervais qui rédige la préface, les publie en souscription sous le titre *Au pays du Poverello*. C'est aussi le thème retenu en 1931 pour les vitraux de la clinique Saint-François dont Henri Rigondet lui passe commande et que réalise Francis Chigot, le maître verrier de Limoges. Ces vitraux sont aujourd'hui conservés dans les réserves de la Louvière à Montluçon.

La misère l'a beaucoup marqué comme on peut le constater dans une lettre écrite de Naples à son ami « Pan » (André Gervais) : « ... une jeune femme encore jolie, les yeux étincelants, me tend la main, malaisément, encombrée par quatre gosses. Dont un au sein ... joli ce sein de terre cuite. Pauvre fille c'est affreux cet échelon de l'échelle qui touche la boue. »

Dans les années trente, la vie commune avec « Jo » prend fin. Elle reste à Nassigny, toujours sous la protection de la famille de La Preugne, travaille comme couturière au service des maisons de mode parisiennes avec lesquelles elle a gardé des contacts et localement comme ménagère. Ses neveux viennent chez « tante Jo » où ils ont laissé le souvenir de leur fort accent du Sud-Ouest qui égayait l'ancien presbytère. Elle les rejoindra dans les années 40.



Le village des Bourdignats à Montvicq

et les fatigues, les souffrances même endurées, pour aller à la quête des instants fugitifs de la nature, à pied ou à vélo, chargé de son lourd matériel. Le froid, le brouillard, la neige, qu'il a volontairement affrontés pour saisir, sur place, à l'heure voulue, ou très matinale ou tardive, l'instant fugace, les teintes fugitives, l'aspect changeant des paysages, le fixer dans la joie artistique, perçue par son sens affiné, et l'exprimer, à travers lui, pour les autres ? »

Tout comme il rend hommage au portraitiste en ces termes : « Portraitiste distingué, il mettait un talent sûr et un métier possédé à fond, au service d'une interprétation d'autant plus fidèle, qu'il connaissait mieux le sujet et qu'il le chérissait davantage. Certaines œuvres révèlent l'affection profonde, l'amitié totale, la compréhension délicate du personnage, toujours traité avec vérité. »

Gabriel Valtat évoque enfin : « un humoriste moderne, amusant, quelquefois hermétique pour le grand public ; parfois cinglant, à la verve toujours puisée aux meilleures sources d'une formation classique que ses amis, Forain, notamment et tant d'autres, avaient su apprécier à sa valeur... »

Florane, quant à lui, fait la connaissance de la jeune Marie Marcelle Message¹², couturière à Montvicq, et partage sa vie entre le village des Bourdignats où elle réside et son atelier de la rue de la Comédie.

Après avoir parcouru la campagne du val de Cher et de Tronçais, le voilà, toujours à vélo, sillonnant le bocage du pays minier. Gabriel Valtat dans son éloge funèbre évoque ainsi le peintre de la nature : « Qui saura jamais les courses

Malade, Florane se réfugie définitivement aux Bourdignats où il s'éteint le 17 octobre 1939¹³. Marcelle Message déclare son décès à la mairie de Montvicq et indique une date de naissance erronée (7 novembre 1872) ; or il avait en fait 70 ans puisqu'il était né le 9 mai 1869¹⁴.

Après le décès de Louis Blanchard, mademoiselle Message conserve le logement-atelier de la rue de la Comédie jusqu'à sa mort, dispersant, à qui en voulait, le fond d'atelier de Florane, que ce dernier destinait au musée de Montluçon, espérant qu'une salle d'exposition lui soit dédiée. Le lot restant sera acquis par l'antiquaire Sarrasat.

Depuis 1974, une rue porte le nom de Florane, dans le quartier de Rimard, à l'instigation d'André Guy alors président des *Amis de Montluçon*.

De nombreux amateurs apprécient et pour certains collectionnent ses œuvres qui cotent aujourd'hui, en salle des ventes, autour de trois à cinq cents euros pour les plus recherchées. Sans doute moins que ce qu'imaginait l'artiste en rédigeant sa lettre ouverte à un critique en 1934 :

« Que ceux qui aiment le frisson de la publicité profitent de vos dilections fades, une renommée est bien vite fanée par l'aveuglante et quotidienne naissance du soleil. Seul, le Temps est le vrai collectionneur des œuvres fortes. Et les critiques sont des plumes... qui ne font que des doux oreillers aux amis. »

Quoi qu'il en soit, les œuvres de cet observateur de l'être humain, attentif et ému, sensible aux impressions parfois fantasmagoriques de la nature, dessinateur, humoriste vif et parfois caustique, ne manquent pas, bien des décennies plus tard, de nous émouvoir.

Daniel Gibiat - Jean-François Brun



Portrait de Louis Blanchard, dit Florane

Dernière minute

Nous avons appris le décès de Mme Renée Gabrielle DAVID qui fut membre du conseil d'administration de notre société de 1986 à 1999.

Ses obsèques ont été célébrées le 16 décembre 2009 en l'église d'Aubusson.

Nous présentons à son époux ainsi qu'à toute sa famille nos plus sincères condoléances.